

Olga NEVEU

Université de Nantes

Licence de philosophie, 2<sup>e</sup> année

2013 / 2014

# Fondements de la pensée de John Stuart Mill (1806 – 1873)

Séminaire « Morale déontologique *versus* éthique utilitariste »

Directeur de mémoire : Patrick Lang

# Sommaire

## Introduction

## I Éducation de Mill et fondements de sa pensée

- 1- Sa crise psychologique
- 2- Sa méthode d'éducation et la primauté de l'intérêt général
- 3- Les conséquences de son éducation sur sa santé mentale
- 4- Le déclic qui lui redonne la foi

## II Opposition à Bentham

- 1- La place de la conscience, du caractère individuel, et des sentiments moraux
- 2- La discussion de la thèse politique de Bentham
- 3- La théorie benthamienne du gouvernement
- 4- L'erreur de Bentham

## III Application et prolongements de sa conception utilitariste, inspirés de Coleridge

- 1- Les conditions de la vie en société
- 2- Le contexte de l'époque
- 3- Les conditions de conservation de la société
- 4- Le rétablissement de l'importance de l'histoire dans la philosophie
- 5- Les apports de Coleridge et d'autres philosophes

## Conclusion

# Introduction

Ce mémoire a été rédigé d'après l'étude de trois extraits de textes écrits par John Stuart Mill : *Une crise de mon histoire psychologique* ; *Bentham* (1838) ; *Essai sur Coleridge* (1840), réunis par Catherine Audard dans *l'Anthologie historique et critique de l'utilitarisme*. John Stuart Mill est un philosophe influent du courant utilitariste ; l'utilitarisme s'appuie sur le principe du plus grand bonheur pour le plus grand nombre. John Stuart Mill est un philosophe anglais du XIX<sup>e</sup> siècle, il est né en 1806 à Londres ; son père, James Mill, était l'administrateur d'une compagnie indienne pour le gouvernement britannique et l'auteur d'ouvrages controversés tels que *History of British India* ou *Essay on Government*. C'est avec son ami Bentham qu'il encadre l'éducation de John Stuart Mill, le retirant de l'éducation scolaire en pensant qu'elle aurait une mauvaise influence sur lui. Mill est un élève brillant, il apprend le grec dès 3 ans, il s'intéresse tant aux sciences qu'à la politique, à l'économie et à l'éthique. C'est en lisant Bentham qu'il trouve sa vocation de philosophe et réformateur social et politique.

Influencé par sa femme Harriet Taylor, Mill fut le premier féministe : il critique la condition des femmes et publie *L'assujettissement des femmes* en 1869. Poussant leur principe utilitariste jusque dans leur vie privée, ils forment un couple atypique puisque lorsqu'ils se rencontrent en 1830 Harriet est déjà mariée ; elle va le rester jusqu'à la mort de son mari tout en continuant sa relation amoureuse avec Mill, puis ils se marient en 1851 après la mort de John Taylor, et c'est ensemble qu'ils construisent leur idéal utilitariste.

Ce qui fait que la réflexion de Mill est complexe, c'est qu'elle est toujours en tension entre libéralisme et utilitarisme, mais il donne la priorité à la souveraineté de l'individu avant le principe du plus grand bonheur pour le plus grand nombre.

Héritier de la pensée de Bentham, connu comme étant le père fondateur de l'utilitarisme, Mill construit toute sa pensée en relation et en opposition avec lui ; bien qu'il reconnaisse la qualité de son travail, il en souligne les manques et les erreurs : du point de vue de Mill la pensée de Bentham est partielle et partiale.

# I Éducation de Mill et fondements de sa pensée

## 1- Sa crise psychologique

En 1826 Mill perd sa foi en l'utilitarisme : son éducation trop intellectualiste le mène à une crise morale qui le détache de Bentham. Mill favorise la qualité des plaisirs alors que Bentham favorise une quantité de plaisirs ; Mill est un utilitariste indirect : il considère que le bonheur n'est pas l'objectif direct de nos actions mais la fin ultime, et ce bonheur est atteint par une « culture du Soi<sup>1</sup> » ; c'est le développement de ses propres capacités et du caractère individuel.

## 2- Sa méthode d'éducation et la primauté de l'intérêt général

La conception de l'éducation selon Mill est que tous les sentiments et qualités morales d'un individu sont produits par l'association d'une idée à un fait : « [...] que nous aimons une chose, en haïssons une autre, nous plaisons à tel type d'acte ou de contemplation, souffrons d'un autre encore, pour avoir accroché des idées plaisantes ou douloureuses à ces faits, à la suite de l'éducation ou de l'expérience<sup>2</sup> ». Donc ces associations acquises pendant l'éducation, pour être bénéfiques, doivent associer l'intérêt général à l'idée du plaisir, mais cette association n'a rien de naturel, ce n'est pas lié à la chose elle-même, c'est l'idée que l'on s'en fait qui donne une valeur morale à la chose, et la fin que vise Mill est la défense du bien commun.

## 3- Les conséquences de son éducation sur sa santé mentale

L'éducation de Mill avait constitué en lui l'habitude d'analyser pour renforcer ces associations, et affaiblir les sentiments ; en effet la force de compréhension nous détourne de nos sentiments, l'analyse a la force de supprimer tout préjugé, alors il ne ressentait plus aucun plaisir dans la vertu ou l'intérêt général, causes pour lesquels il luttait ; il était devenu indifférent, il travaillait sans en avoir la foi, il se décrit en état de maladie mentale, il envisage même la mort et se donne un an pour raviver ses désirs.

---

<sup>1</sup> Cité d'après Catherine Audard, « Une éducation benthamienne », *Anthologie historique et critique de l'utilitarisme*, vol. II, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p. 25.

<sup>2</sup> Cité d'après *ibid.*, p. 18-19.

#### 4- Le déclic qui lui redonne la foi

C'est alors que Mill vit un tournant : à la lecture des *Mémoires* de Marmontel toutes ses émotions ressurgissent, et il se laisse emporter par ses sentiments, il retrouve toutes ses aptitudes au bonheur, et se passionne de nouveau pour la politique et l'intérêt public. Il se met à considérer que les sentiments d'altruisme et d'humanité sont les sources du bonheur ; désormais il apprend à cultiver sa sensibilité et l'intègre à son analyse pour la rendre plus riche.

## II Son opposition à Bentham

#### 1- La place de la conscience, du caractère individuel, et des sentiments moraux

Mill énonce ce qui le sépare de Bentham : il lui reproche d'avoir une vision trop étroite de la condition humaine en général et de la société en particulier, de ne faire aucune place à la conscience, au caractère individuel, et aux sentiments moraux, et enfin il discute sa conception politique.

Tout d'abord Bentham sous-estime la place de la conscience ; la notion de conscience, qui est constitutive de la nature humaine, lui échappe totalement : autrui n'est pas considéré en tant que conscience. Mill lui reproche également de ne faire aucune place au caractère individuel, à la culture du soi qui consiste à développer sa propre sensibilité ; ni aux sentiments moraux d'appréciation (approuver ou réprouver) à propos de soi-même ou d'autrui. Mais ce ne sont pas seulement les sentiments moraux que Bentham ignore ; il ne considère pas non plus l'honneur, la beauté, l'ordre, l'amour du pouvoir et de l'action qui sont autant de sources de l'action. Le problème est qu'il simplifie sa conception de l'homme alors que celui-ci est complexe : Bentham passe à côté de ces éléments essentiels, il met à l'écart les sentiments les plus profonds de la nature humaine ; pour Bentham seule la sympathie est un sentiment désintéressé, il voit la vie comme une poursuite de l'intérêt personnel de chacun, la satisfaction de son propre plaisir ; ce qui limite cet égoïsme et permet la vie en société, ce sont les espoirs et les craintes provenant de la loi, de la religion et de l'opinion publique, auxquelles correspondent trois sanctions : politique, religieuse et morale.

## 2- La discussion de la thèse politique de Bentham

Ensuite Mill fait état des insuffisances de Bentham quant à sa conception de la société et à ses thèses politiques. En effet Bentham réduit les affaires humaines aux affaires matérielles dans la société, pour Bentham seul le caractère national existe, ce qui permet seulement d'organiser les affaires matérielles, non pas de régler les affaires morales.

## 3- La théorie benthamienne du gouvernement

Considérons maintenant la théorie benthamienne du gouvernement : il ne s'est intéressé qu'aux moyens par lesquels on peut contrôler les abus de pouvoir au sein d'un gouvernement ; sa réponse est la responsabilité de « ceux dont l'intérêt [...] s'accorde avec le but recherché, celui d'un bon gouvernement<sup>3</sup> ». Mais pour Mill la majorité numérique ne coïncidera jamais avec l'intérêt général, et pour lui il faudrait aussi s'intéresser à la question de savoir à quelle autorité le peuple peut être soumis pour son bien. Bentham répond que le peuple doit être soumis à la majorité, or Mill pense que cela bloque toute évolution morale et intellectuelle de l'humanité car cette majorité numérique, ayant plus ou moins le même statut social, imposera son intérêt propre sans laisser de place à l'intérêt général de la société. Pour Mill le pouvoir doit en effet être détenu par la majorité, c'est la situation la moins injuste, mais des institutions sociales doivent s'y opposer pour contrebalancer la volonté de la majorité et pour que le pouvoir tienne compte d'autres points de vue afin de garantir le caractère individuel ; le pouvoir dominant a besoin de cette opposition sociale pour se conserver. La conception de Bentham ne laisse aucune possibilité d'opposition d'une minorité envers le pouvoir dominant ; s'il n'y a pas de rapport de force, le pouvoir ne se conserve pas. Mill reconnaît tout de même la validité de son principe d'identité d'intérêt entre ceux qui exercent le pouvoir et ceux qui y sont soumis.

## 4- L'erreur de Bentham

Pour Mill le principe d'utilité requiert un principe premier : la moralité doit se référer à une fin, que ce soit le bonheur ou non, et elle ne doit pas être dominée par les sentiments mais par un calcul rationnel, une base objective en vue du bien commun. Bentham, comme la plupart des moralistes fait l'erreur de traiter nos actions d'un point de vue moral, comme

---

<sup>3</sup> Cité d'après *ibid.*, p. 34.

étant le seul point de vue possible ; cette erreur conduit à le placer à l'opposé des sentiments ordinaires de l'humanité.

Mill signale un manque de Bentham ; il ajoute deux points de vue qui influencent nos sentiments, donc il distingue l'action humaine sous trois aspects, (1) l'aspect moral qui fait appel à la raison et à la conscience, c'est ce qui fait qu'on blâme ou on approuve l'action ; (2) l'aspect esthétique qui fait appel à l'imagination par laquelle on admire ou on déprécie selon les qualités immédiates que l'on perçoit ; (3) l'aspect sympathique, c'est le sentiment d'humanité qu'on ressent envers autrui, ce peut être de l'amour, de la pitié, ou de l'aversion. Pour Mill ces trois aspects sont fondamentaux car ils participent à la nature morale de l'homme, alors que Bentham considère les deux points de vue supplémentaires de Mill comme étant dépourvus de raison, pour lui cela n'apporte aucune information essentielle sur l'action.

### III Application et prolongements de sa conception utilitariste, inspirés de Coleridge

#### 1- Les conditions de la vie en société

C'est une nouvelle application du principe d'utilité qui démontre l'importance de la culture et de l'unité de la société pour le bonheur des individus. Mill présente des conditions organiques de la vie des sociétés (la structure) et les raisons qui font que la culture du soi et la culture nationale sont essentielles au bien-être des individus.

#### 2- Le contexte de l'époque

À l'époque où Mill écrit, il constate un déclin progressif de la nation qui devient esclave d'un despote, le système d'éducation coercitif est remplacé par un enseignement religieux, ce qui entraîne un relâchement et une tendance à l'anarchie.

#### 3- Les conditions de conservation de la société

Mill énonce les conditions de stabilité d'une société politique. Premièrement il faut subordonner les fins personnelles aux fins de la société ; il faut produire en l'homme un sentiment d'allégeance et de loyauté envers le gouvernement, incarné par un Dieu ou une

personne digne de ce titre, gardien légitime des autres ; cette chose sacrée permet à l'État de se maintenir malgré les crises, et garantit l'union sociale. Une autre condition est le principe de cohésion des citoyens, l'union et la sympathie ; il faut créer un sentiment d'intérêts communs, former une orientation commune ; personne n'est étranger à l'autre, c'est le sentiment de former un peuple, sans égoïsme d'intérêt personnel qui pourrait détruire l'union. La qualité de Coleridge (poète anglais et traducteur des philosophes allemands de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) et d'autres philosophes est d'avoir distingué les principes fondamentaux d'une controverse : ils s'intéressent « aux lois de nature inductive qui règlent l'existence et le développement des sociétés humaines<sup>4</sup> », ils posent ces conditions comme principe, et on leur doit une philosophie de la société.

#### 4- Le rétablissement de l'importance de l'histoire dans la philosophie

Il y avait un mépris de l'histoire chez les philosophes, ils la considéraient comme un obstacle au bien-être humain, ce lien entre histoire et philosophie est rétabli grâce à eux ; l'histoire est devenue une science de causes et d'effets, qui associe à chaque événement sa signification dans le processus d'évolution de l'humanité, redonne un intérêt à l'histoire, permet de prédire l'avenir qui n'est déterminé que par le passé.

#### 5- Les apports de Coleridge et d'autres philosophes

Ils considèrent que le type national d'une éducation en tant que discipline contraignante est la cause de la permanence d'une société et la source de son progrès ; en effet c'est grâce à l'éducation qu'on peut fixer l'intérêt commun (grâce à l'association d'un sentiment à une idée) et ainsi inciter les citoyens à participer activement à la politique.

## Conclusion

En faisant la critique du modèle utilitariste de Bentham, Mill redonne sa place au caractère individuel et prône la « culture du Soi<sup>5</sup> » : la population n'est plus considérée comme une masse, c'est la conscience de chacun qui est mise en avant. Il défend l'autonomie personnelle de l'homme et le réoriente vers un bien commun et le pousse à s'investir dans

---

<sup>4</sup> Cité d'après *ibid.*, p. 47.

<sup>5</sup> Cf. ci-dessus, note 1.

la vie politique. L'œuvre de John Stuart Mill a une influence actuelle, nous pouvons le voir comme le précurseur de la montée de l'individualisme présente dans notre société.